

Jean Pailler

OMBRES DE CHINE

PUBLIBOOK.com

Personnages:

L'EMPEREUR DE CHINE

PRINCE MA son fils

MONSIEUR HO premier mandarin

TANG grand maréchal

KOUO médecin impérial

COMTE PATAMOUCTOF Ambassadeur de Russie

SONG étudiant

ALEXANDRE DUMAS espion russe (et nègre)

L'IMPERATRICE DE CHINE

PRINCESSE LI épouse de MA

MADEMOISELLE TSOU soeur de SONG, courtisane

UN GARDE

La scène est en Chine, dans la cinquante et unième année du règne de l'Empereur.

LE DECOR

Un espace indéterminé, esquissé par des zones d'ombre et des tentures, ou des panneaux, rouge sombre ("sang de boeuf") . Une échappée dans le fond indique une vaste terrasse. Côté cour, une porte praticable, lourdement décorée et dorée, donne sur les appartements de l'Empereur. Côté jardin, le trône impérial, non moins doré et décoré. De part et d'autre du trône et de la porte, des passages par lesquels entrent et sortent les personnages.

LES COSTUMES

Au contraire du décor, ils sont très détaillés, très clairs et somptueux. Longues robes de soie. Coiffures compliquées. Le maquillage évoque les masques d'Extrême-Orient. Les mouvements (sauf ceux de l'Empereur et de l'étudiant Song) sont lents, saccadés, presque automatiques.

Song est vivant: pieds nus, torse nu, cheveux courts, vêtu seulement d'un court pantalon de toile. Le garde est habillé pour jouer les guerriers mandchous dans Michel Strogoff avec des peaux de bêtes et une énorme toque de fourrure. Alexandre Dumas ressemble à un page nègre de carnaval à Venise. L'Ambassadeur russe est vêtu à la mode des cours du XVIII^e siècle.

Premier tableau

En scène : Monsieur HO et le médecin KOUO.

HO Comment va l'Empereur ?

KOUO Mieux, beaucoup mieux. Un simple
refroidissement sans gravité.

HO Il y a des bruits qui courent. On dit qu'il
n'y voit plus. On dit aussi qu'il est
paralysé. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans?

KOUO Qu'il n'est pas sourd et qu'il n'est pas
muet.

HO Il est admirable.

KOUO Mais oui, mais oui.

HO Je veux dire... Cette volonté de se
d é f e n d r e
contre la mort...

KOUO Parce que vous êtes pressé de mourir,
vous?

HO Cet acharnement à rester en vie...

KOUO Tout au plus la force de l'habitude.

HO Comme vous parlez de lui.... On dirait
q u e
vous ne l'aimez pas.

KOUO Je suis son médecin. Un médecin ne doit
pas trop aimer ses malades. Je le soigne.

E t
vous ?

HO Comment cela, moi?

KOUO Oui. Que faites-vous pour lui, exactement?

HO Je suis le Premier Mandarin de l'Empire.

KOUO C'est à dire?

HO Je gouverne en son nom.

KOUO Et il vous laisse faire ?

HO Quelquefois.

KOUO Parce qu'il vous fait confiance ou parce que ça ne l'intéresse pas ?

HO Je ne sais pas... Quelquefois, il me demande mon avis.

KOUO Est-ce qu'il en tient compte? (*un temps*)
Moi, il boit toujours mes potions.

HO Vous dites qu'il sera bientôt rétabli?

KOUO Dans quelques heures il n'y paraîtra plus.

HO Ah!...

KOUO J'attendais un cri de joie...

HO Le temps presse. Il faut que l'Empereur parle au peuple.

KOUO Il le fait très bien.

HO Nous sommes au bord du gouffre.

KOUO Comme toujours.

HO Oui. Mais cette fois, c'est vraiment très sérieux...

KOUO Insinueriez-vous que, les autres fois, c'était pour rire?...

HO Non...

KOUO N'a-t-il pas comme on l'a dit massacré des dragons, dispersé des armées, pendu des généraux?

HO Si. Mais ce n'est plus la même chose. Aujourd'hui, le danger est au milieu de nous...

KOUO Mais il l'a toujours été... L'Empereur n'a jamais battu que des armées chinoises, il n'a jamais tué que des généraux chinois, et les dragons qu'il a occis étaient de bons dragons bien jaunes et bien de chez nous.

HO Vous savez bien que c'étaient des valets de l'étranger. Cette fois, l'ennemi est à l'intérieur, et ce sont nos étudiants qui se révoltent.

KOUO Faites comme à Shanghai: pendez les meneurs.

HO Nous ne connaissons pas les meneurs.

KOUO Pendez-en quelques uns au hasard.

HO Ils n'ont pas peur d'être pendus.

KOUO Torturez-les, comme à Canton.

HO Nous l'avons fait.

KOUO Et alors?

HO Ils ont ri.

KOUO Ah? Alors il n'y a plus qu'une chose à faire: donnez-leur des diplômes...

HO Ils disent qu'ils n'ont pas envie de devenir des mandarins.

KOUO Dites-donc... Ils m'ont l'air très bien ces jeunes gens...

HO (*indigné*) Oh!

KOUO Que veulent-ils au juste?

HO Ils veulent liquider les mandarins.

KOUO Cela se discute.

HO Et les militaires

KOUUO Cela se comprend.

HO Les policiers aussi.

KOUO C'est la moindre des choses

HO Mais ils veulent aussi tuer les banquiers, les marchands, anéantir le commerce et supprimer l'argent.

KOUO Je vois ce que c'est... ce sont des idéalistes.

HO Vous riez...

KOUO Pas le moins du monde. Je trouve qu'il est bien temps de s'inquiéter et que la situation est vraiment très sérieuse. Je pense que ces jeunes gens ont raison,

mais ce n'est pas une raison pour les laisser faire.

HO Il n'y a que l'Empereur qui puisse nous sauver.

KOUO Méfiez-vous... Vous savez que lui aussi, à sa manière, c'est un idéaliste et un sentimental...

HO Sentimental? Lui? Vous avez donc oublié les massacres de Shanghai ?

KOUO Pur idéalisme... les révoltés étaient guidés par de mauvais esprits.

HO Et la tuerie de Canton, c'était aussi par idéalisme?

KOUO C'était par bonté pure et pour faire notre bonheur. Car (*récitant*) le désordre et l'anarchie font le malheur du peuple.

HO Avez-vous oublié combien de fois il a humilié ses propres fidèles et couvert de faveurs ceux qui l'avaient combattu?

KOUO C'est que ses partisans l'avaient trahi, et que l'esprit des Ancêtres était du côté des rebelles.

HO Il a quand même fait couper la tête à l'ancien Empereur.

KOUO Oui. La tête. Mais rien de plus.

HO Vous vous moquez de moi... Cet homme n'a pas de coeur.

KOUO Oh si, il a un coeur. Comme tout le monde. Un peu à gauche. Par là. Je lui donne des poudres et des élixirs pour

qu'il batte mieux. Mais vous... comme vous en parlez... on dirait que vous ne l'aimez pas?

HO (*furieux*) Moi? Je... (*il se tait brusquement*)

KOUO (*riant*) Ne vous en faites pas, il le fera, son discours!... (*il sortent, chacun par une porte*)

Entrent l'Impératrice et la princesse Li.

IMPERATRICE J'ai froid... C'est comme si je ne devais jamais plus me réchauffer.

LI C'est parce que le vent a tourné.

IMPERATRICE Il me semble que mes yeux sont fatigués et que tout est devenu plus sombre.

LI C'est que le soleil se couche.

IMPERATRICE On a abattu le grand arbre qui était dans le parc...

LI C'est à cause de l'orage: il menaçait de tomber sur le Palais.

IMPERATRICE Non. S'il fait froid, et s'il fait sombre, c'est parce que je suis seule. Mais l'Empereur ne veut pas que je reste auprès de lui.

LI Pourquoi?

IMPERATRICE Parce qu'il faut écarter tout le monde quand on abat les grands arbres. Parce qu'il est vieux et malade. Il ne veut pas qu'on le voie ainsi. Il chasse ceux qui l'aiment. Au fond c'est un vieil égoïste.

LI Mais non... il veut vous épargner et vous devriez lui en avoir de la reconnaissance. S'il veut être seul c'est pour ne pas vous faire de peine.

IMPERATRICE Il n'a pas le droit de m'épargner. Je suis sa femme. Quand on a vécu tous les moments de la vie d'un homme, quand on a tout partagé avec lui, depuis le moment où il n'était qu'un tout petit général mal noté de ses supérieurs, on ne peut pas se laisser prendre un seul instant de cette vie. Par personne. Et ni même par lui.

LI Quand on a été très fort, on veut cacher ses faiblesses.

IMPERATRICE Ses faiblesses? Mais je les connais; celles de son âme et celles de son corps, les faiblesses de son âge et de sa maladie. Il y a si longtemps que je vis près de lui: je sais tout ce qu'il y a à savoir de lui.

LI Vous l'aimez...

IMPERATRICE Voilà une question que je ne me pose plus depuis cinquante ans. Mais vous ne pouvez pas comprendre...

LI Parce que je suis jeune?

IMPERATRICE Parce que vous n'êtes pas sa femme.

LI Je suis la femme de son fils. Sont-ils si différents?... Mais ne parlons pas de ça. Vous verrez, demain l'Empereur sera guéri, et vous oublierez votre angoisse.

IMPERATRICE Non... J'ai l'habitude. Aujourd'hui c'est la maladie... hier on voulait l'assassiner... demain sans doute on recommencera... Je voudrais...(*elle se tait*)

LI (*doucement*) Oui?

IMPERATRICE Il y a dans les montagnes, au Nord, une petite maison au bord d'un étang. Nous y allions souvent, quand nous étions jeunes amants, l'Empereur et moi. Elle est bâtie comme un temple et personne ne semble la connaître. Je voudrais qu'il abandonne tout le reste et qu'il vienne là-bas avec moi. Pour toujours.

LI Vous savez qu'il ne quittera jamais le pouvoir.

IMPERATRICE Je sais qu'il est souvent très las de l'exercer...

On entend, au loin, un gong qui retentit, faiblement, puis on voit passer en courant le Médecin, le Premier Mandarin, le Grand Maréchal, qui pénètrent dans la chambre. L'Impératrice étouffe un cri d'angoisse et les suit, lentement. La Princesse Li reste seule.

LI Comme la nuit tombe vite...

Le Prince Ma entre sans bruit, par la terrasse. Il passe derrière sa femme et lui met les mains sur les yeux, comme un enfant:

MA Hou !

LI Tu te crois drôle ?... Je t'assure que ce n'est pas le moment.

MA (*montrant de la tête la porte de la chambre impériale*) Pourquoi? Il est mort ?

LI Non.

MA Eh bien alors? D'ailleurs, même s'il l'était, ne sommes-nous pas vivants? Pourquoi ne serait-ce pas le moment de rire?

LI Tu ne comprends rien...

MA Je sais... Ce n'est pas nouveau : je n'ai jamais rien compris. Je ne comprends pas les femmes, je ne comprends pas les hommes, je n'entends rien aux affaires, la cause est entendue. Que veux-tu ? Je ne suis que le fils imbécile du grand Empereur. Et toi, tu n'es pas ma femme, tu es l'admiratrice qui a cru épouser l'ombre de son idole et qui s'est trompée... Tu ne protestes pas ?... Avoue que je t'ai déçue!

LI Ne dis pas de sottises...

MA Mais je dis toujours des sottises. Tu le sais bien. Je ne sais pas dire autre chose que des sottises puisque je suis un sot. Que veux-tu? Ca ne m'intéresse pas de gouverner, de gagner des batailles, de juger et de décider à la place des autres. Je suis beaucoup trop bête pour faire de si grandes choses.

LI Tais-toi.

MA Pourtant... est-ce que sa gloire, à lui, n'est pas surtout faites de batailles perdues?

Il montre la porte de la chambre d'un signe de tête.

LI Chut...

MA C'est vrai... j'allais oublier la Police... toutes les polices... partout dans l'Empire des polices pour traquer les bandits et espionner les honnêtes gens, des polices qui se surveillent mutuellement. La police des mandarins, les espions des généraux, les mouchards des espions, et ceux-là encore qui sont l'oreille et l'oeil de mon père et que personne ne connaît. J'oubliais tout cela. Mais notre histoire, à nous, n'intéresse personne. Les histoires d'amour, même ratées, ça ne concerne pas la police. C'est le pouvoir qui les occupe. Ceux qui ne l'ont pas veulent s'en emparer, ceux qui l'ont veulent le garder et ceux qui n'en ont qu'un peu en veulent davantage. Ils s'observent les uns les autres, ils cherchent tous à deviner ce que va dire mon père ou bien s'il va mourir. Alors nous somme bien tranquilles, toi et moi. Nous pouvons parler, tu comprends...

LI Oui

(un silence)

MA Ecoute...

LI Quoi donc ?

MA Ce silence... comme c'est triste! A présent que nous pouvons parler, nous n'avons rien à nous dire. C'est terrible! Tu ne sens pas que c'est terrible? (joignant le geste à la parole) Je devrais te prendre la main, te serrer contre moi, caresser tes cheveux, là, sur ta nuque et te dire "Je t'aime !" (doucement) Je t'aime!

LI (se dégageant) Non ! (un temps)

MA Comme tu es dure!... Tu es impitoyable !
Et comme tu es imprudente ! As-tu oublié
qu'ici, bientôt, c'est moi qui serai le
maître?

LI Le maître de tes fantaisies, peut-être, et
encore... Le maître de tes drogues, de tes
rêveries solitaires et creuses, de tes
soirées d'ivresse avec les gardes du
Palais, de tes orgies avec les putains les
plus ignobles, maître Fou, oui, voilà ce
que tu es, et tu ne seras jamais rien de
plus. Tu es un prince fou, tu seras un
empereur fou. En te couronnant, on fera
l'économie d'un bouffon.

*Il lui saisit le bras; elle se dégage
doucement.*

MA Après tout, tu as peut-être raison.

*Il sort. Elle le regarde sortir, très droite,
puis s'écroule, en sanglotant, à côté du
trône. Entrent le Grand Maréchal Tang et
le Premier Mandarin Ho, qui ne la voient
pas.*

HO C'est insupportable...

TANG Oui

HO Ces alertes qui se multiplient, cette
crainte constante qu'il a d'être assassiné,
ces colères qui se déchaînent chaque jour
un peu plus violentes... et partout dans le
pays, ces émeutes qui nous inquiètent, et
qui semblent le laisser indifférent...
Qu'en pensez-vous, Maréchal ? N'y a-t-il
pas de moyen de rétablir l'ordre?

TANG Peut-être.

TANG Pas vous, bien sûr...

HO (*faisant semblant de n'avoir pas senti la pique*) Mais qui ?

Tang tourne la tête en direction de la chambre impériale.

HO Vous êtes fou....

TANG Je ne sais pas. Cela a l'air impensable, mais plus j'y réfléchis...

HO Forcément... maréchal, vous n'avez pas l'habitude...

TANG (*ignorant la pique à son tour*) On dirait qu'il fait exprès de n'aller jamais jusqu'au bout des concessions ni des répressions. Comme s'il avait besoin de ces émeutes et de ces hurlements sous ses fenêtres. On croit qu'il adore la popularité, mais on dirait qu'il se réjouit d'entendre les cris de haine qui montent de la foule.

HO Vous ne pensez pas qu'il... (*il se touche le front*)

TANG Non. Il n'est pas fou. Ou alors il l'a toujours été. Je le connais bien, vous savez, et depuis toujours; je suis un de ses plus anciens compagnons. Il n'a pas changé.

HO Et vous le croyez capable de trahir ses propres intérêts, d'aller contre ses propres passions?

TANG Vous connaissez ses intérêts? Et ses passions, qu'est-ce que vous en savez? Souvenez-vous que son histoire a commencé par la révolte.

HO Il ne pourrait pas tromper ses partisans.

TANG Il l'a déjà fait. Vous avez la mémoire courte.

HO Mais pourquoi ?

TANG Pour la gloire, comme toujours.

HO Elle est déjà immense...

TANG Oui, mais elle est ambiguë.

HO Tout de même... à Shanghai

TANG J'y étais. Ce fut une boucherie...

HO A Canton...

TANG J'y étais. Ce fut une duperie...

HO A Tien ts'in ...

TANG Il a eu beaucoup de chance : les sociétés secrètes l'ont appuyé. J'y étais.

HO Tout son règne...

TANG Son règne est un échec. Et vous le savez. (*un temps*) Regardez autour de vous: les soldats sont-ils mieux payés? mieux armés, plus courageux? Les mandarins sont-ils plus savants? Plus respectés? Les politiciens moins corrompus? Les négociants sont-ils plus riches? Les paysans plus heureux? Les artistes plus habiles? Les philosophes sont-ils plus sages? Non, bien sûr. Et nous allons ouvrir nos portes à des étrangers, aux représentants de ces rois d'Europe au long nez, au teint blafard et qui sentent la charogne. Nous allons leur livrer le secret

de nos arts pour avoir de l'or. Le secret de la porcelaine et celui de la poudre, le travail des laques et la gravure des jades. Notre éternité contre un peu de métal.

HO Si c'est ce que vous pensez, pourquoi le servez-vous?

TANG Croyez-vous qu'un serviteur aveugle soit un meilleur serviteur? Je le sers mieux parce que je le connais mieux. Appelez ça comme vous voudrez: c'est ma façon d'être fidèle.

HO Ou complice...Vous l'avez bien aidé, jadis, à prendre le pouvoir.

TANG Vous ne nous avez pas beaucoup résisté... Mais vous avez raison: nous sommes tous dans le même sampan, nous n'avons aucun intérêt à le couler.

HO Mais s'il coule?

TANG Vous savez nager.

Le maréchal sort.

HO Baderne!

On entend un sanglot : Monsieur Ho découvre la princesse Li.

HO Princesse...

LI Ne me touchez pas... ne m'approchez pas...

HO Mais...

LI N'avancez pas! ou je crie...

HO Enfin...

LI Taisez-vous. Vous êtes fourbe, vous êtes ignoble. J'ai entendu toute votre conversation avec le maréchal Tang.

HO Et c'est pour cela que vous pleurez ?

LI Comment pouvez-vous trahir ainsi l'Empereur ? Comment pouvez-vous dire qu'il est fou ? Vous lui devez tout. Comment osez-vous l'oublier ?

HO Comment pourrions-nous l'oublier ? Il nous le rappelle à chaque instant. Il est le plus dur des maîtres, le plus injuste et le plus méprisant.

LI Il a raison de vous mépriser, parce que vous êtes des serviteurs méprisables et déloyaux.

HO Il vit tout seul dans son rêve insensé.

LI Parce que vous n'êtes pas capable de l'y suivre...

HO Il ne dit jamais "moi", ni "je"; encore moins vous et nous. Il parle de lui à la troisième personne, il dit "l'Empereur", il dit "la Chine"...

LI C'est qu'il a tout donné à la Chine et à l'Empire, et qu'il n'existe plus en dehors de ces deux mots.

HO L'Empire existe en dehors de lui. Et la Chine lui survivra, mais dans quel état ? Si on le laisse faire, il va nous mener à la catastrophe.

LI Vous ne vous souvenez pas des calamités dont il nous a sauvés?

HO Il n'était pas toujours innocent de leur naissance. A présent il nous écrase tous, ministres, mandarins, paysans, généraux...

LI C'est que vous êtes petits, et qu'il est grand. Il est grand comme la Chine et vieux comme la Chine et compliqué comme toute notre histoire et simple comme une idée. Une idée toute unie et toute simple de la grandeur de la Chine, une idée qui part à l'infini et à la suite de laquelle il essaie de nous entraîner avec lui. Malgré nous. Et malgré vous.

HO Comme vous l'admirez... Princesse...

La princesse Li se calme à ses mots, se redresse, reprend son attitude figée, et sort. Entre le Prince Ma.

MA Elle est partie? (*Ho fait signe que oui*)
Elle n'est pas dans un de ses meilleurs jours...

HO Non.

MA Et lui? (*montrant la porte de la chambre*)

HO L'Empereur va bien.

MA Ces cris, tout à l'heure... j'ai entendu du bruit.

HO Rien d'important. Quelqu'un, dans la rue, a lancé une pierre.

MA Encore ?

HO Oui. Cela devient une habitude.

MA Qu'en dit-il ?

HO Rien.

MA Est-il conscient ?

HO Comme d'habitude. De temps en temps il ouvre les yeux, il dit quelque chose de beau, il parle de la Chine. Et puis il s'endort à nouveau.

MA Croyez-vous qu'il reprendra le pouvoir?

HO Il ne l'a jamais quitté...

MA Même en ce moment?

HO Mais oui. Même en ce moment. Les ministres lui lisent les nouvelles, on lui fait signer les dépêches. On lui propose d'agir.

MA Et que répond-il ?

HO Rien. Ou plutôt il ne répond pas. Il n'est jamais satisfait de nos propositions.

MA Alors?

HO Il a l'éternité pour lui.

MA Je commence à le craindre...(un temps)

HO Quel âge avez-vous, Prince?

MA Quarante ans.

HO A quarante ans, il régnait déjà depuis onze ans.

MA Je sais. (*un temps*) Vous croyez peut-être que je souhaite sa mort? Peut-être. Cette pensée me traverse parfois l'esprit. Mais ne croyez pas que j'aie envie de régner à sa place. Depuis toujours il me traite comme un imbécile ou un demeuré parce que je n'ai pas d'ambition. Il me semble qu'il a épuisé toute l'ambition de notre famille. Mais voyez-vous, Monsieur Ho, le pouvoir ne m'intéresse pas le moins du monde.

HO Pourtant... vous la souhaitez, cette mort?

MA Ai-je dit cela?

HO Presque.

MA Oui. C'est que... Au fait, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? En revanche, je vais vous dire pourquoi je n'aime pas le pouvoir, monsieur Ho: c'est parce que le pouvoir oblige à traiter avec des hommes comme vous.

HO Vous cherchez à m'offenser, Prince. Vous savez que je suis un des plus anciens serviteurs de votre père? Ne l'avez-vous pas entendu quelquefois m'honorer du nom d'ami? Croyez-vous qu'il place mal sa confiance? Pensez-vous qu'il manque de jugement?

MA Parce que vous croyez qu'il a confiance en vous?!!! (*un temps*) Mon père aime la grandeur, la dignité, la puissance, les grands mots et les grands desseins, et il est obligé d'utiliser la canaille pour les réaliser. Moi je n'aime pas les grandes choses, alors je ne suis pas obligé de me servir des petites fripouilles.

HO J'oubliais que votre Altesse ne fréquentait que de saints moines et de pieuses personnes...

MA Monsieur le Premier Mandarin, ma vie privée ne vous regarde pas.

Le médecin passe la tête par la porte.

KOUO Moins de bruit, s'il vous plaît, l'Empereur se repose...

MA Même dans son sommeil il nous étouffe!

Il sort.

HO Confucius a dit: il est bon que les fils soient moins grands que les pères. Ou le contraire.

Il sort après lui. Entre l'Impératrice.

IMPERATRICE Attendre... Le médecin dit qu'il faut attendre. Il y a des années et des années que je ne fais rien qu'attendre. Je devrais en avoir l'habitude. Je l'ai attendu quand il faisait la guerre. Je l'ai attendu quand il traitait la paix. Je l'ai attendu lorsque, son conseil réuni, il passait ses veilles à croire qu'il gouvernait la Chine et à prétendre qu'il changerait le monde. Il y a des dizaines d'années que j'attends qu'il abandonne cette illusion de pouvoir, qu'il s'aperçoive que j'existe, qu'il s'occupe un peu de moi qui ne vis que pour lui, avant qu'il ne soit trop tard...

Mais je dois encore attendre... Attendre qu'il se réveille ou bien qu'il meure. Mais est-ce encore la peine d'attendre? Est-ce qu'il n'est pas trop tard pour vivre, pour lui comme pour moi?

Je ne saurais pas vivre sans lui, il ne saurait plus vivre pour moi. Sa vie n'est plus rien que l'exercice du pouvoir. Cet orgueil dont il est plein. Cet Empire qu'il incarne ou qu'il croit incarner. Ces courtisans qui tremblent et qui trahissent. Ces foules qui l'idolâtrèrent et ces bandes d'émeutiers qui brûlent son effigie. Ces vieillards qui tremblent devant lui. Ces jeunes gens qui n'osent pas lui tenir tête. Ces complots complaisants, ces assassins qu'il protège et que peut-être il arme, voilà tout ce qui lui importe...

Le médecin passe à nouveau la tête par la porte.

KOUO Madame ! l'Empereur vous demande...

Elle se précipite. La scène reste vide un instant, puis entrent, en procession rapide, successivement, Monsieur Ho, le maréchal Tang, Alexandre Dumas et l'Ambassadeur russe.

PATAMOUCTOF Messieurs... allez dire à l'Empereur que je suis là.

HO Il le sait, Monsieur l'Ambassadeur.

TANG L'Empereur sait tout, Monsieur l'Ambassadeur, il voit tout, il pense à tout.

PATAMOUCTOF Il va me recevoir?

TANG Non.

PATAMOUCTOF Et pourquoi, s'il vous plaît?

HO Parce qu'il dort.

PATAMOUCHTOF Eh bien... Réveillez-le.

HO Votre Excellence plaisante...

PATAMOUCHTOF C'est cela, je plaisante. Et votre Empereur dort. C'est très grave. C'est excessivement grave. Le Czar ne sera pas content du tout.

TANG Pourquoi ? Le Czar ne dort jamais?

PATAMOUCHTOF Le Czar dort très bien. Me direz-vous tout de même quand je pourrai voir votre Empereur ?

HO Mais... bientôt, Monsieur l'Ambassadeur, très bientôt...

TANG Aujourd'hui, sûrement.

HO Dans un petit moment...

TANG Ou peut-être un autre jour.

HO Mais je suis sûr que vous le verrez.

TANG Parfaitement. (*un temps*)

PATAMOUCHTOF Dites-moi, monsieur le Grand Maréchal, il me semble que j'ai vu des barricades, dans les rues...

TANG Tiens donc....

PATAMOUCHTOF Auriez-vous eu des émeutes récemment ?

TANG Des... quoi?

PATAMOUCHTOF Des émeutes, des troubles, de la révolution, du désordre, vous voyez ce que je veux dire?

TANG Non...Pas le moins du monde...

PATAMOUCTOF Mais... ces barricades...?

TANG Ah! oui... les barricades! C'était pour les manifestations d'hier.

PATAMOUCTOF Vous voyez bien que vous avez eu des manifestations...

HO Des manifestations de la ferveur populaire.

TANG Oui. C'était fête, hier, en Chine.

HO Une très grande fête...

PATAMOUCTOF Tiens donc...

HO C'était l'anniversaire...

TANG Du couronnement de l'Empereur.

PATAMOUCTOF Ah!... voilà.

TANG Voilà.

HO Voilà.

Les trois ensemble Voilà, voilà, voilà...*(un temps)*

PATAMOUCTOF Alors, c'est ici la salle du Trône?

HO Oui.

PATAMOUCTOF Et ceci, c'est le trône ?

TANG Précisément...

PATAMOUCTOF A Saint Pétersbourg, la salle du trône est plus longue et le trône est plus haut.

TANG Oui... oui... tous les Ambassadeurs disent ça.

PATAMOUCHTOF Vous recevez beaucoup ?

HO Pas mal... tenez, pas plus tard que la semaine dernière, nous avons eu ici même l'Ambassadeur du Grand Mogol.

PATAMOUCHTOF Du grand Mogol?

HO Lui-même.

PATAMOUCHTOF Et... il a été reçu par l'Empereur ?

HO Immédiatement.

PATAMOUCHTOF Immédiatement?

TANG Oui.

PATAMOUCHTOF Ah! Et... Vous avez signé un traité avec lui?

HO Je ne saurais vous le dire.

PATAMOUCHTOF Vous êtes discret, mais je sais bien ce que cela veut dire. Vous avez signé.

HO Non.

PATAMOUCHTOF Vous avez refusé?

HO Non.

PATAMOUCHTOF Je ne comprends pas.

HO Je veux dire que je ne sais pas.

PATAMOUCHTOF Vous ne savez pas si vous avez signé?

HO Je n'en ai pas la moindre idée.

PATAMOUCTOF Comment ? Mais vous êtes le chef du gouvernement?

HO Précisément, monsieur l'Ambassadeur. Seulement, il faut savoir qu'en Chine, l'Empereur s'occupe lui-même de la politique étrangère, et qu'il s'en occupe seul.

PATAMOUCTOF Je comprends, c'est une espèce de domaine réservé, comme on dit chez nous?

HO C'est cela même...Les Affaires Etrangères, le Trésor de l'Empire...

TANG L'Armée, la Marine,

HO La Police...

TANG Le culte des Ancêtres,

HO La formation des mandarins,

TANG Et aussi l'almanach et la chasse des tourterelles.

HO Tout cela est du domaine réservé de l'Empereur, qui prend lui-même toutes les décisions.

PATAMOUCTOF Mais vous, Messieurs, que faites-vous donc?

HO et TANG (*ensemble, avec une courbette*)

Nous recevons les Ambassadeurs.

Entre le Garde.